La situation politique

« M. Camille Blaisot voit à la fois dans les accords de Munich « un aboutissement fatal et un point de départ possible »

Tours, 18 décembre. — Une importante manifestation politique, organisée par la Ligue républicaine d'Indre-et-Loire, groupe départemental de la Fédération républicaine de France, a eu lieu dimanche, à Tours.

M. François-Martin, député, vice-président des Jeunesses de la Fédération républicaine, y a pris le premier la parole.

« Le redressement économique et financier du pays, a-t-il dit, exige maintenant que l'Etat renonce à vivre au détriment de la nation.

Après lui, M. Xavier Vallat, député de l'Ardèche, a déclaré :

« Le Front populaire est brisé au sein du Parlement. Mais il risque de ressusciter devant les urnes, tant qu'un système de scrutin majoritaire poussera les candidats à rechercher d'autres suffrages que ceux de leur parti. Seule, l'adoption de la représentation proportionnelle permettrait aux radicaux élus au second tour en 1936 par l'appoint de voix marxistes, d'être libérés de la tutelle et du chantage socialo-communiste.

Enfin, M. Camille Blaisot, député du Calvados, ancien ministre, a souligné la nécessité qui s'impose au pays de « se reforger une âme et de la garder prête à affronter, s'il le faut, les plus dures épreuves. »

» Mettons-nous d'accord, a-t-il dit encore, pour voir en Munich, à la fois un aboutissement fatal, et un point de départ possible.

» Aboutissement fatal d'une politique de paresse, d'aveuglement, de reculades dues à la stupide idéologie d'une Société des Nations, dont la France et l'Angleterre ont passé leur temps à ranimer les cendres pour s'y brûler finalement les doigts.

» Point de départ possible, si nous en avons la volonté, d'une vie nationale et internationale nouvelle où, à l'abri des forces de notre empire intangible, notre pays, régénéré par le coup de fouet de l'humiliation subie, et reprenant conscience de son rôle historique, se redressera d'un coup d'aile à la hauteur de ses devoirs. »

« La France réclame plus qu'un ministère, elle veut un gouvernement », déclare M. Taittinger

Paris, 18 décembre. — Au cours d'une importante manifestation qui s'est déroulée dans le 17e arrondissement, M. Taittinger, député de Paris, président du Parti républicain national et social, a déclaré notamment :

« Le président du Conseil, M. Daladier, a, certes, une situation difficile à la Chambre, mais il possède l'appui indiscutable de la grande majorité de l'opinion publique.

» Mais le gouvernement se trouvera, au mois de janvier, placé à un véritable carrefour. Continuera-t-il son activité dans sa formation actuelle ou, au contraire, M. Daladier prendra-t-il la tête d'un ministère élargi qui sera fait à l'image de sa nouvelle majorité ?

» La perspective même plus audacieuse, qui consisterait à associer les forces vives du pays à un ministère chargé d'assurer la bonne marche de l'activité nationale, ne doit pas être écartée. Dans ce cas-là, il pourrait être fait appel, entre autres, à des représentants qualifiés des anciens combattants et aussi à des représentants non inféodés à Moscou de la classe ouvrière. Cette formule aurait l'avantage de nous rapprocher de la politique d'unanimité nationale.

» Quelle que soit la formule de gouvernement choisie ou conservée, une tâche âpre et rude s'imposera à nos dirigeants au lendemain du vote de la loi de finances.

» Au point de vue défense nationale, la France ne peut se laisser distancer sur terre, sur mer et dans les airs par les pays qui l'environnent.

» En ce qui concerne la situation financière, une politique féroce d'économies s'impose. La hache brandie très heureusement par M. Paul Reynaud doit frapper impitoyablement les organismes parasitaires en même temps que ceux qui gaspillent les deniers publics. Nous nous acheminons dans tous les domaines vers une solution d'autorité. La France, pour la diriger, réclame plus qu'un ministère, elle veut un gouvernement. Au président du Conseil, elle demande aussi d'être un chef. »

M. Jules Julien traite de la nécessité des décrets-lois

Lyon, 18 décembre. — M. Jules Julien, ministre des P.T.T., député du 3e arrondissement de Lyon, a prononcé samedi soir, à l'assemblée générale des radicaux-socialistes de cet arrondissement, un discours dans lequel il a rendu un hommage particulier aux fonctionnaires, qui ont subi avec courage le contre-coup de la hausse de la vie.

« Ce n'est pas de gaîté de cœur, a-t-il déclaré, qu'on édicte des décrets-lois, mais la nécessité est là et c'est avec le recul du temps qu'il faut juger si l'on veut faire preuve d'une impartialité absolue.

» En face des pays totalitaires qui ont imposé à leurs peuples des charges plus rudes encore, nous devons à notre tour nous imposer des efforts qui ne laisseront pas les démocraties en état d'infériorité et c'est l'honneur, précisément, des démocraties de n'avoir pas à user et à abuser du plébiscite pour gagner et garder la confiance populaire. »

Les revendications italiennes

« Assez... », répond « par avance » Mr de Moro-Giafferi

Paris, 18 décembre. — A l'issue d'un banquet organisé par l'Association des anciens combattants corses, Mr de Moro-Giafferi a déclaré notamment : « que les Corses ne laisseraient jamais porter atteinte à leur souveraineté, que les revendications que certaine puissance formulait actuellement, ne dataient pas d'aujourd'hui, mais que revendiquer la Corse était de sa part, folie et impiété.

» Nous réclamer pour une autre nation que la nation française, a-t-il ajouté, c'est nous injurier et nous méconnaître. L'entreprise doit avoir un terme. Je compte sur une fermeté nouvelle du gouvernement français, et plus encore sur notre intransigeance, pour répondre, au besoin par avance, à celui que la loi ne permet pas de nommer : « Assez ! »

Une manifestation d'attachement à la France de la population indigène de Djibouti

Djibouti, 18 décembre. — La population indigène de Djibouti, Arabes et Somalis, a participé à de grandes manifestations contre les prétentions italiennes sur le territoire. Les chefs musulmans ont protesté auprès du gouverneur de leur attachement à la France qui respecte toutes les libertés qui sont complètement méprisées en Ethiopie.

Par précaution, un cordon de police protégeait le consulat italien et la maison du Fascio. L'ordre n'a du reste, été à aucun moment, troublé.

Un « avertissement » des étudiants de Casablanca au consul d'Italie

Casablanca, 18 décembre. — Les étudiants de Casablanca ont adressé au consul général d'Italie au Maroc une lettre dans laquelle ils déclarent notamment :

« Il faut qu'on sache que si un jour nous étions appelés à nous livrer à des manifestations de masse, ce ne serait pas sur la place publique, mais sur d'autres terrains, pour défendre l'intégrité de la patrie, qu'il s'agisse de la France d'outre-mer ou de la France métropolitaine. »

De nouvelles menaces dans la presse italienne

Rome, 18 décembre. — L'attitude de la France à l'égard des aspirations « naturelles » du peuple italien est violemment prise à partie dans la « Gazetta Del Popolo », par M. Giovanni Ansaldo.

« Si les Français savaient combien l'Italie fasciste est plus dure et plus solide qu'ils ne le pensent, écrit ce publiciste, s'ils savaient quelles résonnances profondes ont et auront toujours dans le cœur d'une nation ambitieuse et orgueilleuse comme la nôtre, les deux noms de Corse et de Tunis, qui évoquent la mémoire de deux régions perdues, en même temps que de deux torts subis, s'ils se rendaient compte de ce que signifie une Allemagne et une Italie ayant une frontière commune sur le Brenner, commandées par deux hommes qui stipulent des pactes par un coup d'œil, et qui peuvent décider de leur peuple par un seul ordre, s'ils se rendaient réellement compte du vent de tempête qui, en dehors de la volonté de paix des chefs eux-mêmes, se prépare à souffler sur le monde !

« Mais les Français ne savent rien, ne se rendent compte de rien ! C'est pourquoi ils répondent d'un cœur léger « non » à l'Italie, tout comme un ministre de l'Empire, qui fut un Français typique et exemplaire, parlait à la Prusse en allant vers Sedan ».

Le comte Ciano est parti pour Budapest, où il rencontrera les hommes d'Etat hongrois

Rome, 18 décembre. — Le comte Galeazzo Ciano est parti dimanche matin pour Budapest où il aura plusieurs entretiens avec les hommes d'Etat hongrois.

Le baron Villeni, ministre de Hongrie à Rome ainsi que plusieurs fonctionnaires du Palais Chigi et un groupe de journalistes, l'accompagnent dans son voyage.

« Il est clair, déclare à propos de ce voyage le « Giornale d'Italia », qu'étant donnée son adhésion intime à la politique de l'axe, la Hongrie mettra son attitude en harmonie avec celle de Rome et de Berlin sur certaines questions. »

L'Allemagne a pris pied sur le continent noir dans un territoire de la Somalie que lui a cédé l'Italie

Londres, 18 décembre. — Selon le « Reynolds News », une colonie allemande se serait établie en Somalie italienne à Kismajou, territoire cédé par l'Angleterre à l'Italie en 1925. A son tour l'Italie aurait cédé ce territoire à l'Allemagne, il y a un an. Celle-ci y aurait déjà envoyé 3.000 colons et en enverrait encore 2.000 autres avant le printemps.

L'Allemagne poursuit un double but, ajoute ce journal : « Ouvrir une route vers l'intérieur, menaçant le Kenya et compléter la base navale qu'elle construit à grands frais à Ras Chiambone, ancien repaire de contrebandiers. »

EN PALESTINE

Un prédicateur arabe est tué d'un coup de feu

Jérusalem, 18 décembre. — Le sheikh Saïd Al Khatif, prédicateur à la mosquée d'Omar, a été tué dimanche matin d'un coup de feu dans la vieille ville.

On mande d'autre part, de Haïffa, qu'une auto-mitrailleuse de la police a été renversée par des rebelles sur la route de Saint-Jean d'Acre à Safad. Un agent de police britannique a été tué. Deux de ses compagnons et un agent arabe ont été blessés.

Le président de la République a offert une matinée à deux cents enfants de familles nombreuses parisiennes

Paris, 18 décembre. — Le président de la République a offert dimanche une matinée aux enfants des écoles de la ville de Paris appartenant à des familles nombreuses et particulièrement dignes d'intérêt.

Deux cents garçons et fillettes ont assisté à un spectacle cinématographique.

M. et Mme Lebrun leur ont ensuite distribué des jouets et offert un goûter à leurs jeunes hôtes.

LE PROFESSEUR HUGONNOT, du Prytanée militaire de La Flèche,

est non seulement secrétaire de la section communiste locale, *mais il est encore le protecteur de deux déserteurs*

Le Mans, 18 décembre. — Deux déserteurs, Raymond Louvel et Jean Vidal, viennent d'être arrêtés.

Dans leurs valises on a trouvé de nombreux tracts communistes et une photographie de Hugonnot, professeur agrégé au Prytanée militaire de La Flèche et qui est, en outre, secrétaire de la Section communiste locale. Les enquêteurs croient que les deux déserteurs étaient depuis un certain temps en rapport avec M. Hugonnot, mais celui-ci étant en congé dans la région parisienne, n'a pu être touché.

A la suite de cet incident, M. Montigny, député, a adressé à ce sujet au président du Conseil, ministre de la Défense nationale, une lettre dont voici le principal passage :

« Hier, sous le gouvernement de M. Blum, la police et la magistrature étaient trop souvent aux ordres de l'ambassade des Soviets en France, c'est-à-dire d'un Etat étranger. Des scandales récents nous en ont donné la preuve.

» Nous voulons croire que sous votre gouvernement les choses vont changer et qu'un professeur chargé de donner son enseignement à des fils d'officiers qui, en majorité, se destinent à l'armée, ne pourra continuer impunément à être en relations équivoques si non criminelles avec des déserteurs et présider à des attaques publiques contre le gouvernement que vous représentez. »

LES AUTONOMISTES BRETONS FONT DE NOUVEAU PARLER D'EUX

Le monument de la Fédération bretonne-angevine à Pontivy est brisé par une explosion

Pontivy, 18 décembre. — Dimanche matin, à 4 h. 20, une explosion a fait sauter le monument de la Fédération bretonne-angevine situé près de l'église Notre-Dame de Joie, à Pontivy. Les vitres des maisons environnantes furent brisées, mais on ne signale pas de victimes.

On retrouva la statue de bronze, représentant la liberté étendant ses ailes, brisée en plusieurs morceaux. La base de granit du monument avait résisté, mais la colonne avait été ébranlée par la violence de l'explosion.

D'après les premiers renseignements retenus, on a entendu peu après l'explosion, le bruit d'un moteur d'automobile qui démarrait rapidement.

On pense que ce geste serait un acte de représailles à la suite de la condamnation prononcée samedi à Rennes, de deux autonomistes bretons, MM. de Beauvais et Mordrel.

De plus, il y a quelques jours, le tribunal de simple police de Pontivy avait condamné à trois jours de prison une quinzaine de jeunes gens surpris par les gendarmes en train de coller des papillons de propagande autonomiste.

Le général Gamelin et le vice-amiral Darlan feront prochainement une tournée d'inspection en Afrique du Nord

Paris, 18 décembre. — Le général Gamelin, chef d'état-major général de la défense nationale et de l'armée, et le vice-amiral Darlan, chef d'état-major général de la marine, doivent entreprendre, dans le courant de janvier un voyage en Afrique du Nord.

Le vice-amiral Darlan se rendra ensuite en Afrique Occidentale et de là, peut-être, aux Antilles.

Un braconnier détenu à la prison de Beauvais est accusé de deux meurtres

Beauvais, 18 décembre. — Le voleur et braconnier détenu actuellement à la prison de Beauvais et sur qui pèsent les plus graves soupçons au sujet des morts de Prosper Delahaye, le garde chasse trouvé pendu, et du père Geslin découvert « noyé », n'est autre que le nommé Cocagne, d'une réputation fâcheuse dans le Beauvaisis.

Aux présomptions réunies contre Cocagne est venue s'ajouter une charge matérielle aggravante : les enquêteurs ont, en effet, découvert et saisi dans le logis du braconnier la canne du père Geslin.

Les policiers se sont rendus à Saint-Paul où il fut procédé à la reconstitution du prétendu suicide de Delahaye, pendu à l'aide d'une cordelette au chambranle de la porte de Cocagne, son beau-frère. Les inspecteurs se sont ensuite dirigés vers l'étang de l'Italienne, à Goincourt, dans les eaux duquel on découvrit le cadavre déjà décomposé du pêcheur d'écrevisses Geslin.

Les enquêteurs se proposent de recueillir de nouvelles dépositions, principalement celles d'un neveu du braconnier.

ELLE AVAIT BRULÉ SA ROBE

Il se brûle la cervelle

Bucarest, 18 décembre. — Une jeune femme de l'aristocratie, Mme Jeanne Lahovary, nièce d'un homme politique, connu, a failli être brûlée vive, la nuit dernière, dans un cabaret de Bucarest. En allumant une cigarette, un geste maladroit mit le feu à sa robe. La jeune femme, en quelques instants, fut entourée de flammes et très grièvement blessée. Désespéré par ce malheureux accident, le colonel Tulturescu, chef de l'état-major du 2e corps d'armée, qui accompagnait la jeune femme, s'est tué d'un coup de revolver en rentrant chez lui.

L'ALMANACH DU JOURNAL DE ROUBAIX

192 pages de texte et de gravures

POUR 3 FRANCS :: ::

Le congrès interrégional du Syndicat des experts-comptables s'est tenu à Arras

Le Congrès interrégional de la section du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme, du Syndicat national des experts-comptables s'est ouvert à Arras.

Après des pèlerinages aux nécropoles militaires d'Artois, les congressistes furent reçus par la municipalité à l'hôtel de ville.

Dimanche, les congressistes ont tenu leur assemblée générale. A l'ordre du jour figurait le compte rendu, par le président Evezard, du Congrès international de comptabilité de Berlin puis l'exposé de la situation actuelle de la réglementation de la profession d'expert-comptable.

A 11 h., une délégation est allée fleurir le monument aux morts de la ville, puis les congressistes se retrouvèrent un peu plus tard à l'Hôtel de d'Univers, pour le banquet fraternel présidé par M. Valentin, de la Fédération du Nord.

Au dessert, des allocutions furent prononcées par MM. Valentin, Evezard, Diruit, adjoint au maire d'Arras, M. Griffiths, président du Tribunal de commerce se plut à reconnaître les services éminents rendus par les experts-comptables au cours des affaires traitées devant les juges consulaires. Enfin, de de Diesbach, député, assura la corporation des experts comptables de sa bienveillance et promit de porter à la Chambre leurs doléances.

Le 34me anniversaire des « Anciens du génie » à Lille

Les membres de la Société amicale des anciens du génie ont fêté dimanche le trente-quatrième anniversaire de la fondation de leur groupement.

A 10 h. 30, les sociétaires se réunirent au siège, Café Français, Grand'Place, à Lille, où ils reçurent diverses délégations françaises et belges.

A 11 h. 40, ils se formèrent en cortège pour gagner l'église Saint-Etienne où ils assistèrent à une messe solennelle célébrée à la mémoire des sapeurs morts pour la France et des sociétaires décédés.

A l'issue de cette cérémonie, les anciens du génie se rendirent au monument aux morts où des fleurs furent déposées.

Après un vin d'honneur servi au siège à 13 h., les sociétaires se retrouvèrent un peu plus tard dans les salons Maréchal pour le banquet traditionnel présidé par M. Paul Cassel, représentant M. Fernand Carles, préfet du Nord.

Au champagne, des discours furent prononcés par MM. Didry, président actif, qui remercia les personnalités présentes et l'assistance; M. Chassin, qui parla au nom des anciens artilleurs; Lenour, qui célébra l'amitié franco-belge; Pierre Delfortrie, Hector Franchomme, président d'honneur; le colonel Ollivier, le général Vincent, le général Herbillon, commandant la place de Paris; le général Nicolle, qui parla au nom du général Doumenc, et enfin M. Paul Cassel, qui assura les anciens du génie de la sympathie de l'administration préfectorale.

A L'U.S.I.C.

L'organisation de la Chambre syndicale de la métallurgie, par M. Valdelièvre

Dimanche à 9 h. 15, les membres de l'Union syndicale des ingénieurs catholiques se sont réunis, à Lille, pour entendre une causerie de M. Valdelièvre.

Après la lecture de divers rapports, M. Valdelièvre montra ce qu'est la Chambre syndicale de la métallurgie de la région du Nord, syndicat professionnel fondé le 1er juillet 1860.

Il définit l'organisation de cette Chambre qui fait partie du Comité d'entente des syndicats patronaux de la région lilloise et de la Confédération générale du patronat français, et en souligna les diverses formes d'activité.

M. Valdelièvre fit ressortir ensuite le rôle important que joue la Chambre syndicale dans le domaine social : consultations prénatales, consultations de nourrissons, primes à la natalité et aux ouvriers sous les drapeaux ; caisse de compensation, allocations familiales, etc., organismes qui intéressent plus de quinze mille ouvriers et employés, dont 5.800 perçoivent des allocations pour 10.200 enfants.

Le groupement a organisé aussi d'importants services de secours mutuels et autres œuvres sociales.

Après six jours d'isolement, le gardien malade du phare d'Eddystone a pu être ramené à terre

Nous avons tenu nos lecteurs au courant du drame qui se déroulait au phare d'Eddystone, au large de la côte anglaise.

Samedi matin, un navire a pu enfin approcher du phare et, grâce à un système de câble va-et-vient, embarquer l'un des gardiens du phare, malade, et isolé depuis six jours.

L'état de ce gardien n'est, d'ailleurs, pas si grave qu'on ne le pensait ; il a été hospitalisé sitôt l'arrivée du bateau sauveteur à Plymouth.

DERNIERE HEURE

L'Espagne nationaliste attend, dans la fièvre, la prochaine grande offensive de Franco

Saragosse, 18 décembre. — (De l'envoyé spécial de l' « Agence Havas ». — Toute l'Espagne nationaliste est dans l'attente de l'effort prochain et décisif, déclare-t-on, espéré à Saragosse. On pense dans cette ville que le général Franco portera bientôt un nouveau et puissant coup à l'adversaire.

Depuis quinze jours, l'activité à l'arrière est des plus grandes. Jour et nuit des camions sillonnent les routes qui mènent vers les fronts. De nouveaux corps d'armée ont été formés, dotés d'un puissant armement et destinés à être lancés dans les brèches que le général Franco pense ouvrir dans le front adverse. Une atmosphère de fièvre a gagné la population et on attend avec confiance les événements.

La motion Blum connaît des fortunes diverses

Elle est mise en minorité dans le Gard

Nîmes, 18 décembre. — Au congrès de la Fédération du Gard du parti socialiste, la motion Paul Faure a obtenu 847 voix, et celle de M. Léon Blum, 474.

Elle est adoptée dans le Rhône où le bureau démissionne

Lyon, 18 décembre. — Le congrès fédéral socialiste du Rhône a adopté la motion Blum par 83 voix, contre 65 voix à la motion Paul Faure et 49 voix à une motion locale hostile au principe de la défense nationale en régime capitaliste.

A la suite de ce vote, M. Eugène Gendre, secrétaire fédéral, qui avait signé la motion Paul Faure, a fait part de sa démission et de celle du bureau.

« L'autorité patronale n'est pas de droit divin, mais la contre-partie des responsabilités », estime M. Gignoux

Lyon, 18 décembre. — M. Gignoux a présidé dimanche la célébration du vingtième anniversaire de l'Association industrielle, commerciale et agricole de Lyon et de la région.

Il a exprimé la conviction que la lutte n'est pas fatale entre Français. « Quand on dit que nous entendons ruiner le syndicalisme ouvrier, déclara-t-il, on répand délibérément une contre-vérité. » Il a ensuite déclaré que « l'autorité patronale n'était pas de droit divin, mais la contre-partie de responsabilités », et on a conclu en disant « qu'il avait confiance que si l'on écartait ce qui divise pour ne penser qu'à ce qui unit, il ne serait pas difficile de refaire une France prospère. »

Le parti populiste slovaque remporte une grosse majorité

Bratislava, 18 décembre. — Un communiqué officiel annonce que d'après les résultats jusqu'à présent connus, en cette journée d'élections à la diète autonome slovaque, 90 % des voix se sont prononcées en faveur du parti populiste slovaque de feu Mgr Hlinka.

Les élections au Conseil général

Un républicain U.R.D. est élu dans la Moselle

Metz, 18 décembre. — Voici les résultats de l'élection au Conseil général de la Moselle (troisième canton de Metz, scrutin de ballottage) :

Ont obtenu :

MM. Jean Amos, adjoint au maire (U.R.D.)	2.150	ELU
Barbier, profes. (P.S.F.)	855	voix
Burger (communiste)	541	—

Le tournoi musical pour le titre de « meilleure harmonie de France »

L'Harmonie municipale de Tourcoing se classe troisième

Ainsi que nous l'avons annoncé hier dans la soirée, ont eu lieu au Palais des Sports, boulevard de Grenelle, à Paris, les finales du tournoi musical du concours Perail.

Voici le classement de l'épreuve :

1er Harmonie des Mines de Nœux; 2me Harmonie de Pérenchies; 3me Harmonie Municipale de Tourcoing; 4me Harmonie du IVe arrondissement de Paris; 5me Harmonie fédérale de Moselle et de Meurthe-et-Moselle.

Par 25 degrés au-dessous de zéro, la Pologne a procédé hier à ses élections communales et municipales

De ce fait, les abstentions ont été nombreuses

Varsovie, 18 décembre. — Le froid, qui régnait toute la journée, tant à Varsovie que dans les villes de province, et qui a atteint jusqu'à 25° au-dessous de zéro, a réduit la participation aux élections municipales et communales. C'est ainsi qu'une édition spéciale du journal gouvernemental « Express Poranny », publiée dans l'après-midi, a lancé un appel pour inviter la population à se rendre aux urnes, signalant notamment que la participation polonaise n'était d'à peine de 15 %, alors que toutes les voix juives avaient déjà été déposées.

De légères bagarres entre socialistes et nationalistes se sont produites dans différentes villes.

Les résultats définitifs des élections communales ne seront connus que tard dans la soirée ou lundi matin.

Les médecins veulent assurer leur retraite

Paris, 18 décembre. — Les représentants des syndicats médicaux français réunis en assemblée générale, ont adopté à l'unanimité le principe d'une retraite corporative, découlant du projet Pomaret, et présentant notamment les caractéristiques suivantes : versements obligatoires en progression ascendante les premières années, descendante les dernières années d'exercice; réversibilité sur la veuve; indemnités au décès, très fortement progressives suivant le nombre des enfants.

Les enfants basques et ceux de Barcelone recevront des vivres des catholiques français

Paris, 18 décembre. — Au cours de l'audience qu'il a eue avec M. Georges Bonnet, samedi, le cardinal Verdier a envisagé avec le ministre les moyens de faire parvenir à leurs destinataires les vivres que l'Eglise de France a réunis à l'intention des enfants basques et des enfants de Barcelone.

Un soulèvement fasciste au Mexique ?

San Antonia (Texas), 18 décembre. — Selon des bruits recueillis à la frontière mexicaine, un soulèvement organisé par les « chemises dorées » groupement à tendance fasciste, se serait produit au Mexique. Trente personnes auraient perdu la vie au cours de cette tentative.

Dernières Nouvelles Sportives

CROSS-COUNTRY

Baudouin remporte le cross de l' « Intran » devant Rochard

Paris, 18 décembre. — Voici les résultats du cross de « L'Intransigeant » : 1. Baudouin (C.O.A.), les 8 kms, en 29' 24"; 2. Rochard (C.A.F.), 29' 28"; 3. Chatillon (C.A.S.G.), 29' 33"; 4. Sigart (C.A.S.G), 29' 35"; 5. Tinard (La Rochelle), 29' 36"; 6. Lonias (C.O.A.), 29' 39"; 7. Leroy (C.A.S.G.); 8. Guiomar (R.C.F.); 9. Vérité (Métro); 10. Poharec (C.O.A.); 11. Dressus (S.O. Est); 12 Capelle (R.C.F.); 13. Fondamesche (Fontainebleau); 14. Gauthier (Métro); 15. Thiéry (U.S. Normande); 16. Martin (A.L.P.); 17. Tostain (R.C.F.); 18. Leygues (S.F.); 19. Chagneau (Individuel); 20. Auvray (Rouen); 21 Prior (C.A.S.G.); 22. Bérolle (Clermont-Ferrand); 23. Lefebvre (C.A.S.G.); 24. Gouzy (C.O.A.); 25. Morlet (Montferrand).

JOURNAL DE ROUBAIX

ABONNEMENTS

Nord et départements limitrophes....	3 mois,	40 fr. 50
	6 mois,	76 fr.
	1 an,	144 fr.
Autres départements et colonies....	3 mois,	42 fr. 50
	6 mois,	80 fr.
	1 an,	149 fr.

Compte chèques postaux : Lille 67

* Feuilleton du « Journal de Roubaix » du lundi 19 décembre. — N° 12. *

La fille du lac

par Guy de Novel

La jeune fille se dégagea doucement de l'affectueuse étreinte.

— Figure-toi... commença-t-elle.

Mais elle s'arrêta net. Qu'allait-elle dire exactement ? Il ne fallait pas faire de gaffe ! Elle tira son mouchoir et se sécha minutieusement les yeux pour se donner une contenance, tout en échafaudant rapidement une version acceptable et qui ne permît pas à sa mère de se douter de son amour pour Jacques.

— ...Figure-toi, reprit-elle enfin, que j'avais rencontré ce matin M. Servais et que nous nous promenions près du lac en causant, lorsque tout à coup grand-père nous a surpris...

— Ton grand-père !

— Oui ! Il avait pris une journée de repos et était venu se promener par ici.

— Etrange... murmura Mme Villon-Simeuse. Et alors ?

— Alors, imagine-toi qu'il m'a fait une sortie des plus violentes devant M. Servais qu'il n'a même pas salué, qu'il m'a intimé l'ordre de le suivre et que, une fois que j'ai été seule avec lui, il s'est mis à m'adresser des reproches véhéments, me disant que ma conduite était scandaleuse et que je n'avais pas plus le souci de ma réputation que de l'honneur de la famille, pour me laisser faire la cour par le premier godelureau de passage venu !

Et, encore sous le coup de l'indignation qui l'animait, Josette fondit en larmes de nouveau.

Mme Villon-Simeuse ne répondit rien, mais dans ses yeux brilla une flamme de colère que sa fille ne vit point.

« Ainsi donc, pensait la pauvre femme, ce n'est pas assez qu'il se soit ingénié à nous faire toutes les méchancetés possibles, à mon pauvre Jean et à moi. Voilà maintenant qu'il s'attaque à notre enfant !... »

Et une bonne envie la prit de renoncer à cette demeure dans laquelle, naguère, elle n'était entrée qu'avec répugnance, mais qui, depuis, lui était devenue si chère et par laquelle il les tenait !

« Pauvre petite ! songeait-elle. Elle si droite, si loyale, si incapable d'un sentiment vulgaire ou bas »...

Car elle savait bien quelle confiance elle pouvait avoir en sa fille. Comment l'industriel avait-il pu s'imaginer...

Un soupçon lui traversa n Oréa n Un soupçon soudain lui traversa l'esprit.

— Ton grand-père est un peu violent, tu le sais, dit-elle à sa fille. En te voyant te promener seule avec un inconnu, il a pu croire à une inconséquence de ta part et il s'en est exprimé sans détours...

— Tout de même ! protesta Josette. Me faire un affront pareil ! Et devant un tiers !

— Peut-être aussi, insinua doucement Mme Villon-Simeuse, a-t-il pu se méprendre sur votre attitude...

Josette rougit imperceptiblement.

— Que veux-tu dire, maman ?

Sa mère eut un geste évasif.

— Quand il vous a rencontrés, vous vous promeniez, dit-tu ?

Elle se sentit très embarrassée et rougit davantage encore.

— Oui... c'est-à-dire... nous venions de nous asseoir sur un rocher pour causer...

— Eh bien ! mais il n'y a aucun mal à cela !

— Et puis... et puis... hésitait la jeune fille qui sentait le besoin de libérer sa conscience...

— Et puis quoi ?

Elle devint écarlate et acheva bravement :

— Je crois que... qu'il m'avait pris la main !

Mme Villon-Simeuse contint avec peine un gros soupir. Elle savait ce qu'elle voulait savoir. Mais elle n'en laissa rien paraître et haussa doucement les épaules.

— Je ne vois pas, évidemment, que tu aies commis un bien grand crime en te laissant prendre la main...

— N'est-ce pas, maman ? interrogea Josette, avide d'approbation.

— Mais non, mais non. Monte dans ta chambre, va te reposer et ne pense plus à tout cela !

Soulagée d'en être quitte, elle embrassa sa mère et disparut.

Le reste de la journée, pour les habitantes de Rochemer, suivit son cours paisible et habituel. L'après-midi, Josette qui avait réussi à surmonter un peu son chagrin, décida d'aller rejoindre Mme Villon-Simeuse, qui lisait sur la pelouse.

« Je m'en suis tirée à bon compte, se disait la pauvre enfant. Et j'ai eu de la chance qu'elle ne se doute de rien ! Pauvre maman ! Tâchons de continuer à ne pas compromettre sa quiétude et faisons bonne figure. »

Quand elle la vit arriver, sa mère leva les yeux par-dessus la revue qu'elle parcourait et scruta avec attention son visage. Une expression fugitive d'amertume résignée passa ensuite sur ses traits, puis elle feignit de reprendre sa lecture.

Josette l'embrassa et, comme elle en avait l'habitude, s'installa dans son rocking à ses côtés et affecta de se mettre à lire à son tour. Mais son esprit tourmenté ne lui laissait pas un instant de repos. Sans trêve sa pensée se reportait vers celui qu'elle aimait et qu'elle ne verrait plus, plus jamais ! Alors, elle sentait les larmes lui monter aux yeux et faisait un effort surhumain pour vaincre son émotion.

Ce fut dans ce silence lourd d'orage qui pesait sur les deux femmes, que la voix de Mme Villon-Simeuse s'éleva soudain, nette, incisive, avec un accent légèrement vibrant que Josette ne lui connaissait pas.

— Pourquoi ne m'as-tu jamais avoué, mon enfant, que tu aimais Jacques Servais ?

Josette sauta comme si elle avait touché une pile électrique.

— Moi !

— Toi, riposta sa mère avec une extrême douceur. Crois-tu par hasard que je puisse m'y tromper désormais ?

Eperdue, la jeune fille ne savait plus que répondre.

— Il y a longtemps que je m'en doutais, poursuivit Mme Villon-Simeuse, mais à présent j'en suis sûre.

— Par exemple ! Mais c'est absolument faux !

La pauvre femme haussa les épaules et considéra sa fille avec une expression de tendresse infinie :

— Je te connais, Josette, et suffisamment pour savoir que tu n'es pas fille à aller t'asseoir dans les bois auprès d'un jeune homme qui te prend les mains, sans qu'il y ait à cela un motif sérieux.

La jeune fille était atterrée ! A tout prix, il fallait qu'elle donnât le change. Sinon, elle le savait bien, jamais sa mère n'accepterait de rester à Rochemer au prix de son sacrifice.

Elle montra un courage héroïque :

— Je regrette, maman, balbutia-t-elle, de devoir te désabuser, mais je n'aime pas M. Servais.

Heureusement, Mme Villon-Simeuse, tout comme le flateur, se méprit sur le motif du tremblement de la voix de sa fille. Elle se tourna alors vers elle avec une profonde surprise :

— Comment ?

« Elle va avoir de la peine, songeait la malheureuse Josette prise entre deux feux, et ce qui est pis encore, mal me juger... Tant pis, mieux vaut encore cela ! »

— Mais non, maman ! répéta-t-elle d'un accent qu'elle s'efforçait d'affermir. M. Servais est un charmant garçon que je vois avec sympathie, mais il n'y a rien de plus entre nous.

La bonne mère n'y comprenait plus rien.

— Mais pourquoi alors, t'es-tu laissée aller, toi dont la tenue est toujours irréprochable, à une attitude où on peut voir un manque de retenue vis-à-vis d'un étranger ?

Elle rougit et murmura :

— Je ne sais pas, maman...

— C'est incompréhensible ! affirma la bonne mère.

— Je ne sais pas du tout comment cela a pu se faire, continua Josette, qui avait repris de l'assurance en voyant qu'elle réussissait à retourner la situation. Tous causions, de choses et d'autres, et puis, en faisant un geste, il a posé sa main sur la mienne... C'est à peu près ainsi que cela s'est passé... Tu sais, je ne me souviens plus très bien... J'y avais attaché si peu d'importance... Par malheur, c'est juste à ce moment que grand-père est survenu... Ce n'est pas de chance...

— Non, ce n'est pas de chance, en effet ! confirma Mme Villon-Simeuse. Pour une fois qu'il t'arrive d'être un peu inconséquente...

Josette se mordit douloureusement les lèvres, mais trouva la force de ne rien répondre.

— Tâche au moins, conclut la maman, que cela ne t'arrive plus à l'avenir. Sans compter que ce jeune homme se formerait de toi une mauvaise opinion...

Elle s'empressa d'approuver avec contrition :

— Je te le promets... Tu ne m'en veux pas au moins ?

L'excellente mère attira à elle la pauvre enfant et l'embrassa tendrement.

— Mais non, grande folle ! En voilà des histoires pour peu de choses, finalement.

Rassurée, Josette eut peine à contenir un soupir de douloureuse résignation.

Enfin ! Son sacrifice était consommé complètement. Il n'y avait plus à présent, pour elle, qu'à tâcher de se surmonter, d'oublier, d'essayer de revivre...

« Pourrai-je jamais ! » se demanda-t-elle le soir en pleurant, quand elle fut seule dans sa chambre.

IX

Douloureuse révélation

A dater de ce jour-là commença pour Josette une existence dont la pauvre enfant n'aurait jamais pu soupçonner l'horreur. Son amour sacrifié, en proie au plus affreux désespoir, il lui fallait encore fournir un effort de tous les instants afin que sa mère ne se doutât de rien. Aussi multipliait-elle autant que possible les prétextes à s'échapper, pour se retrouver seule dans les bois ou sur les bords de ce lac où ils avaient vécu des heures si exquises, et où tout lui rappelait le souvenir de celui qu'elle ne devait jamais revoir. Là, elle pouvait librement s'abandonner à son chagrin.

Mais aux heures des repas et surtout pendant la veillée qui allait s'allonger avec les journées devenues plus courtes de l'automne, elle devait bien faire bonne figure, affecter une attitude naturelle, dégagée de toute préoccupation !

Ce qu'elle souffrit alors fut inexprimable et il lui fallut une héroïque énergie et toute la tendresse qu'elle portait à sa mère pour soutenir sans défaillance la charge de ce rôle douloureux.

Elle y parvint cependant, mais à quel prix ! Une nuit sombre et sans fin était maintenant descendue dans cette âme, jusqu'alors ouverte à toutes les lumières du bonheur et de la joie de vivre. Il lui semblait que sa vie était terminée, que rien ne pourrait jamais dissiper cet épouvantable cauchemar, que jamais plus elle n'aurait la force de sourire...

Hélas ! le destin inexorable lui réservait un coup plus cruel encore.

(*A suivre*).